

résistance presque infinie. Elle s'obstine dans son aveuglement, elle reste volontairement sourde aux accents de la vérité, elle aime ses plaies, elle s'irrite contre quiconque essaie de les toucher, de parti pris elle s'ensevelit dans son inertie, et ne répond que par le dédain à ceux qui tentent de la réveiller. Elle est plus insondable que l'abîme, plus dure que le rocher.

Eh bien ! ici, elle s'est retournée, d'impie elle est devenue croyante, confiante de désespérée. En elle, l'amour a supplanté la haine, la chasteté a triomphé de la débauche et, sur les chemins du monde, les consciences sont innombrables qui se sont ressaisies et affranchies du joug de l'erreur et du vice.

Ces phénomènes de l'ordre physique ou moral sont incontestables. Nul, de bonne foi, n'a le droit d'en révoquer en doute l'authenticité. Et par quel moyen obtenons-nous la guérison du cerveau, des poumons, des entrailles, du cœur ? Quel remède employons-nous pour convertir les intelligences et redresser les volontés ? Nous avons recours à un seul remède et à un seul moyen, à la prière, et, pardessus tout, à la prière du Rosaire. Voilà la puissance qui, sous les yeux de tous, a déconcerté les expériences et les principes de la science, qui a triomphé des maux les plus désespérés de la chair, des vices les plus enracinés de l'esprit. Comment la prière remporte-t-elle ici de pareils succès ? Pour nous chrétiens, l'explication est facile ; la prière met en branle Dieu, maître absolu de la création, Dieu qui, à son gré, permet à l'être de s'épuiser ou le force à se rajeunir et à se renouveler. Contraint, pour ainsi dire, par nos instances, d'intervenir, il ranime les hommes et les choses ; en se jouant, il rend la santé aux mourants et il transfigure en vases d'honneur les vases d'ignominie.

Le Rosaire de Dominique et de Bernadette Soubirous nous établit en un rapport constant avec le mystère du Christ. Mais le mystère du Christ, c'est, pour le corps et pour l'âme, le mystère de la résurrection et de la vie. Quiconque y aura communiqué échappera pour toujours à la corruption.

Est-il étonnant que le Rosaire, obligeant ce mystère à rayonner, l'oblige à rendre la vigueur aux infirmes, la foi aux sceptiques, la ferveur aux tièdes, la justice aux pécheurs ? La vigueur, la foi, la ferveur, la justice, autant de formes de la vie.